



Chers frères et soeurs en Christ,
chers frères et soeurs de tant de confessions diverses,

Depuis Assise, terre de saint François, nous nous adressons à vous avec une demande qui naît de l'écoute du cri des pauvres et de la prise de conscience qu'aujourd'hui, l'une des formes les plus dures d'oppression passe par le poids d'une **dette** qui étouffe des peuples entiers.

Des millions de personnes vivent dans des pays écrasés par des obligations financières impossibles à supporter. Des ressources qui pourraient être consacrées à l'école, à la santé, au travail, à la protection de la vie et de l'environnement sont au contraire absorbées par le paiement d'intérêts et de contraintes qui ne laissent aucun répit. La misère, nous le savons, est la pire des guerres : une guerre silencieuse qui ne laisse aucune place à l'avenir, empêche de planifier le développement, éteint l'espérance et contraint des millions d'êtres humains à vivre sans dignité.

C'est pourquoi, lors de notre rendez-vous mensuel du mercredi 27 prochain, nous vous demandons de vous unir à nous pour un moment de prière commune, chacun selon sa foi et sa tradition, afin que se convertissent les cœurs de ceux qui ont des responsabilités politiques, économiques et financières. Prions pour que la justice, la compassion et la clairvoyance prévalent ; pour que le profit ne passe pas avant la personne ; pour que la dette ne continue pas d'être un instrument de domination mais qu'elle ouvre la voie à des processus de libération, de remise et de renaissance.

La prière, cependant, ne suffit pas à elle seule si elle n'est pas accompagnée de gestes concrets. C'est pourquoi nous vous invitons à mettre en place des actions, des manifestations publiques, des campagnes communes et des initiatives de sensibilisation qui aident le monde à comprendre l'urgence d'inverser cette tendance qui écrase et opprime.

Les religions peuvent encore parler à la conscience de l'humanité et rappeler qu'aucune économie n'est juste si elle sacrifie les plus fragiles.

Assise nous rappelle la radicalité de l'Évangile vécu par saint François, qui a annoncé le pardon comme un don gratuit de Dieu à reproduire dans les relations humaines. Et c'est précisément au nom de ce « pardon » que nous croyons qu'il est possible d'invoquer aussi la « remise » de la dette : non pas comme un geste d'aumône, mais comme un choix de justice et de paix.

Nous vous demandons de marcher ensemble dans cet appel spirituel et humain, afin qu'aucun peuple ne soit plus condamné à survivre sans avenir.

Que le Seigneur vous donne la paix

Assise, mai 2026

+ Felice Accrocca, évêque